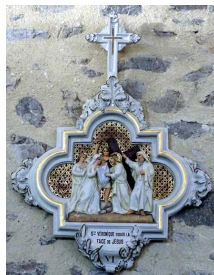


de l'église à gauche.

Dans le chœur est conservée une pierre tombale de 1693.

On a gardé un confessionnal à gauche de l'entrée.

Le chemin de croix est fait de bas-reliefs blancs sur fond doré, inscrits dans des quadrilobes. Il a été érigé en avril 1924.



À droite de l'entrée une plaque fait mémoire de l'abbé Louis Mousset-Niort (1808-1888), né à Sanzay, 53 ans missionnaire à Pondichéry (Inde). D'abord curé de Clazay, il partit ensuite en mission, fut professeur au petit séminaire de Pondichéry. Polyglotte (il parlait couramment six langues), il rédigea deux dictionnaires de langue tamoule qui font toujours autorité. Sa tombe se trouve au cimetière de la mission de Pondichéry.

La chapelle de l'Hermitage



À quelques centaines de mètres de l'église se trouve la chapelle de l'Hermitage, au bord de la Madoire.

À cet endroit fut trouvée une statue de Marie, que l'on amena à Sanzay, mais qui fut retrouvée près de la Madoire, et ce plusieurs fois.

On bâtit donc au lieu de la découverte une petite chapelle sur laquelle figurent les armoiries des Sanzay qui datent du 14^e siècle.

La chapelle a un petit clocher-mur (une cloche), une salle de deux travées à voûtes quadripartites, un autel avec la statue polychrome de la Vierge présentant l'Enfant devant elle.



Elle est accompagnée d'ex-voto. À gauche est la statue d'un Saint Christophe portant l'Enfant, à droite celle d'Anne avec Marie, sa fille enfant. Au vitrail sont représentés une croix latine rouge et un calice.

Sous la salle de la chapelle, du côté opposé à la façade, se trouve le petit hébergement d'un ermite.

Un cadre priant et émouvant.

© PARVIS - 2018

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Sanzay (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Sauveur



« Seigneur, il nous est bon d'être ici ».

Matthieu 17, 1-8
évangile de la Transfiguration

Un peu d'histoire

Le nom de Sanzay est cité pour la première fois dans une charte de Saint-Florent de Saumur en 1125 (*Sanziacum*). À l'origine le territoire relevait de la paroisse de Boesse.

Créée en 1572 à l'initiative de René III, comte de Sanzay, la paroisse a été pourvue alors d'une église placée sous le vocable du Saint-Sauveur, avec fête le 6 août, c'est-à-dire la fête de la Transfiguration.

On remarque sur le mur nord à l'extérieur, et aussi à l'intérieur, plusieurs blasons des seigneurs de Sanzay, dont la devise était : SANZAI SANS AIDE.

L'église



L'église du 16^e siècle a été remaniée à la fin du 19^e siècle : date de 1895 sur une colonne. Le clocher, à la façade, a été ajouté en 1900. La nef, unique, comprend trois travées voûtées d'ogives.

Le chœur, plus étroit, a deux travées à voûte quadripartite.

On y a ajouté, en hémicycle, une sacristie, à laquelle on accède par une porte à droite du chevet.

L'autel

L'autel a été conservé, mais il a été avancé au milieu de la dernière travée, après le concile de Vatican II (1962-1965), pour permettre les célébrations face au peuple et favoriser une meilleure participation des fidèles, reprise de la pratique du premier millénaire.

Sur le devant est représentée l'Apparition de Jésus à la visitandine de Paray-le-Monial Marguerite-Marie Alacoque, en 1673-1675, pour lui demander de répandre la dévo-



tion à son « cœur qui a tant aimé les hommes ». C'est à la visitandine que l'on doit l'expression de Sacré Cœur. L'autel a été consacré le 23 septembre 1925.

Le tabernacle, désormais dissocié de l'autel, est resté contre le mur du chevet. Un lavabo est aménagé dans le mur sud.

Un tableau de la Transfiguration



Ordinairement on place, dans l'axe de l'église, un vitrail ou une statue se rapportant au saint titulaire de l'église. Ici on a suivi la règle avec un tableau de la Transfiguration du Saint Sauveur.

- Jésus est transfiguré, en haut du tableau,
- Moïse (tables de la loi) et Elie apparaissent et s'entretiennent avec lui,
- en présence, en bas, des apôtres Pierre, Jacques et Jean (Matthieu 17, 1-8). Cette huile sur toile peut être du 19^e siècle.

Les vitraux

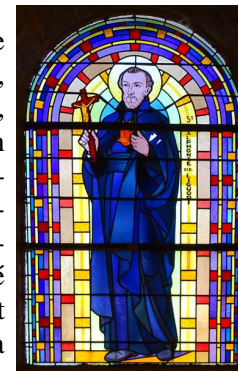
Après une éclipse de trois siècles, le vitrail a connu, à partir du milieu du 19^e siècle, une remarquable renaissance.

Ici, deux des six vitraux sont signés Maurice Borda, Angers, 1944. Il est sans doute l'auteur de l'ensemble.

Dans le chœur sont représentées : à gauche, une Sainte Radegonde, reine des Francs qui devient moniale et fonde, au milieu du 6^e siècle, l'abbaye Sainte-Croix à Poitiers sans en être l'abbesse. Elle y fait venir une relique de la Vraie Croix. Morte en 587, elle deviendra la patronne de Poitiers (fête le 13 août) ; à droite, une Sainte Lucie, vierge martyre à Syracuse, en Sicile (fête le 13 décembre). Elle figure avec une couronne de roses et la palme de martyre. Vitrail donné par les familles Pierrois-Logeais.

Dans la nef, à la première travée, on a : à gauche, un Saint Pierre ; à droite, un Saint Hilaire, évêque de Poitiers au milieu du 4^e siècle, avec son livre majeur *De la Trinité* ouvert.

Dans la troisième travée : à gauche, un Saint Alphonse de Liguori, évêque italien, fondateur des Rédemptoristes, mort en 1787 ; à droite, un Saint Henri, empereur d'Allemagne de 1002 à 1024, qui favorisa les monastères et construisit des églises, représenté avec un bouclier sur lequel est peint un aigle et une église à ses pieds.



Mobilier

Il y a deux crucifix, l'un au mur du chevet, l'autre à l'entrée de l'église à droite, et une croix nue dans le chœur.



Une statue en marbre de la Vierge, *Mater dolorosa*, mains croisées sur la poitrine, est dans le fond du chœur, à droite.

En fin de nef, avant l'entrée du chœur, les statues de la Vierge à l'Enfant, à gauche, et de Joseph avec l'Enfant, à droite, correspondent à la situation symétrique habituelle d'autels de Marie et de Joseph en fin de nef.

La cuve baptismale, ovale, en marbre noir, se trouve en fin de nef à droite, et non à sa place plus classique à l'entrée

